
RALLIEMENT

JUILLET - AOÛT - SEPTEMBRE

N° 3 - 2023



La Pentecôte, Codex Rabbulensis, Syrie du Nord, V^e siècle

MISSIONS AFRICAINES

PROVINCE DE STRASBOURG

4 RUE LE NÔTRE 67000 STRASBOURG

SOMMAIRE

« Il vit et il crut »	Jean-Pierre Frey sma	1
Sœurs et frères venus d'ailleurs...	Rose-Marie Bazan	3
125 ans de mission des Sœurs NDA en C.I.	Sœur Christiana Roussey NDA	5
Wladyslaw Penkala	J-M Guillaume & L Derr	7
La mission en marche	Lucien Derr	9
Au Zinswald, 10 ^e fête du sanglier	d'après le RL (Fernande Gérard)	10
Valère Weigel	Souvenirs de Valère Weigel	11
Charles de Foucauld au Birkenwald	d'après « Passerelle » de Dimbthal	17
La montée de Valère vers le Père	Lucien Derr	18
Une homélie missionnaire	Johan Begliuomini	19
Des fleurs pour « Ralliement »	Ernest Klur	21
Il était une fois le coronavirus	Florent-Alin Bikini-Musini	22
Georges, le cuisinier de Kombolokoura	Pierre Kunegel	23
Les baptêmes à Kouto	Charles Guillard	24
Le « coutumier 1975 de Tingrela (C.I.)	Pierre Lévêque et Pierre Boutin	26
Les baptêmes à Kouto	Charles Guillard	24
Cri	AK sma Zinswald mars 2023	33
Traquenard	AK sma Zinswald février 2023	35
Penkala, maître des novices au Zinswald	les souvenirs du P Penkala	37

Nous prions pour nos défunts

Le Père Jean-Pierre MICHAUD, Province de Lyon, diocèse de Nantes, né le 14 février 1932, ordonné prêtre le 6 janvier 1960, décédé le 28 mars 2023 à Montpellier à l'âge de 91 ans.

Le Père Wladyslaw PENKALA, Province de Pologne, né le 13 octobre 1947, ordonné prêtre le 31 mai 1975, décédé le 1^{er} mai 2023 à l'âge de 75 ans.

Le Père Valère WEIGEL, diocèse de Strasbourg, né le 21 juillet 1939, serment sma le 16 juillet 1959, ordonné prêtre le 22 juillet 1972, incardiné au diocèse de Strasbourg le 18.12.07, décédé le 15 avril 2023 à Bischwiller à l'âge de 82 ans.

RALLIEMENT, n°3 juillet – août – septembre 2023 25.05.2023

Rédaction et composition : Lucien Derr Missions Africaines, Zinswald, 57405 Hommarting

Correction : René Soussia & Alphonse Kuntz Missions Africaines, Zinswald, 57405 Hommarting

Tirage et expédition : Père George et le Conseil Provincial SMA 4 r Le Nôtre, 67000 Strasbourg

L'animation à Jérusalem

« Il vit et il crut » - Jn 20,8



Jean dans le Tumulte pascal entre dans le tombeau vide
et vit le linge rangé : il vit et il crut
Jésus en croix avait confié sa mère à Jean qu'il aimait Jn. 19,25-27

Pierre par contre ne fut qu'étonné
en sortant du tombeau en Luc 24, 10

Et Il y a pas mal de chaos et de dispersion dans le monde.
Mais il faut bien distinguer d'abord le chaos initial
qui est là dès le début de la création et Dieu
entre dans le noir liquide et chaotique
en clamant « lumière ! » Gn. 1.1-3 –
et il faut dire que le chaos c'est le fruit de l'adversaire de Dieu -
l'éternel adversaire du plan divin.

Et nous connaissons même l'adversaire selon l'évangile.

Il s'appelle Beelzéboul

(le dieu très local et c'est : BAAL ZE BUL son nom)
et il est le prince couronné du monde d'en bas
(infernium - enfer) mais qui voyage parmi les humains.

C'est le contraire de l'esprit de vérité
selon le souffle de l'Esprit Saint.

C'est le maître du désordre permanent où qu'il soit et peu importe
comment cela s'appelle : guerre - ennemi - opposition - haine -
racisme - exploitation de l'autre : tout le négatif de nos sociétés ...

...et pourtant la lumière fut (Gn. 1,3-5)...

Et Jésus est jeté dans le chaos à Gethsémani
où il est fait prisonnier pour passer devant les juges du temple
ou de l'empire (Pilate) et du royaume (Hérode)
pour être condamné à mourir sur une croix
bien que Pilate fut envahi de doutes dans son innocence païenne
Jn. 18,38 et Jn, 19,4-17

lorsqu'il dit à l'encontre des accusateurs du Temple :
« *Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation !* ».

Et plus tard Jésus en croix s'écrie :
*Elohim ! Elohim ! ... Mon Dieu ! Mon Dieu ! pourquoi m'as-tu
abandonné dans ce chaos injuste ?*
Mt. 27,46 et Mc 15,3 et Ps. 22,2 (abandon)

Il faut ainsi suivre les étapes progressives de la rupture vers la mort
pour comprendre ce cri et comment ce cri
devient un cri de pointe ?...

Mais c'est un cri sans réponse immédiate et il y aura trois jours de
silence AVANT le relèvement pascal qui expliquera tout...
car au sortir de ces trois jours Jésus va être
« le ressuscité et un tout autre »
Dieu ne l'a pas abandonné
il fallait aller au bout de la mort et du relèvement pascal

- C'est la mort et la résurrection et libération -
que seul Dieu avait prévu

Et Seul Jean avait compris que le cri délirant de Jésus éclate
et illumine tout qui s'est déroulé autour de ce cri !

Et Dieu savait ! et il ne l'a pas abandonné
mais il l'a conduit à la libération pascale.

Désormais il n'y a plus de liens qui l'attachent et Il peut aller
où il voulait et comme il le voulait

Mais Jean avait tout compris dès le début :
il vit et il crut.

Jean-Pierre FREY sma

Sœurs & frères venus d'ailleurs...

Rencontre des missionnaires au Zinswald



Le samedi 11 février 2023, les sœurs, frères et prêtres missionnaires dans le diocèse de Metz se sont rencontrés à la maison des Missions Africaines du Zinswald, en présence de Mgr Philippe Ballot, de Mgr Jean-Pierre Vuillemin et du chanoine Bernard Schwarz, délégué épiscopal à la vie consacrée.

Grâce à l'accueil très fraternel des Pères des Missions Africaines au Zinswald, la rencontre fut l'occasion pour les sœurs et les frères de poser des questions, de partager leurs joies et leurs peines, ainsi que leur vie pastorale entre ici et leur pays d'origine. Les échanges ont permis d'évoquer ce qui les interpelle ainsi que les différences entre leur diocèse d'origine et celui qui les accueille. Ce fut aussi une grande joie de rencontrer pour la première fois Mgr Ballot, joie partagée par le nouvel évêque.

De riches échanges entre Eglises

Parmi les choses partagées, on peut relever la fraternité universelle. « *Nous vivons un temps de grâce que le Seigneur nous donne, un temps où des Eglises sœurs se rejoignent et se rencontrent. Cela traduit une humanité fraternelle, même si des épreuves subsistent* », a ainsi déclaré Mgr Ballot. L'évêque a également souhaité que « *le Seigneur Jésus Christ nous unifie sur cette terre de Moselle, terre de mission, terre de chrétiens* ».

En cette fête de Notre-Dame de Lourdes, le groupe s'est ensuite déplacé pour vivre la messe concélébrée avec la communauté de paroisses de Hommarting. La célébration était animée par la chorale paroissiale.

Une visite sur le Rocher de Dabo

Après un bon repas préparé par les pères du Zinswald, tout le monde s'est rendu à l'église de Dabo où attendait le maire de la commune. Puis le groupe a pu visiter l'église et faire l'ascension vers le Rocher. Les plus courageux ont pu visiter la chapelle du Rocher et bénéficier du magnifique point de vue sur les Vosges, sous un beau soleil !

La rencontre s'est achevée de manière conviviale à l'invitation de la mairie et du conseil de fabrique.

Rose-Marie Bazan

*Service diocésain pour la Mission universelle
(dans « Eglise de Metz » - Mars 2023)*

Mgr Philippe Ballot revient au Zinswald le jeudi 23 mars

« Durant le 1^{er} semestre 2023, Mgr Philippe Ballot a souhaité consacrer une part importante de son temps pour aller à la découverte des archiprêtres, afin de mieux les connaître et de prendre un temps de rencontre personnelle avec les prêtres qui y sont présents. » (M.T.)

C'est ainsi que le nouvel évêque de Metz est venu à la rencontre de l'Archiprêtré de Phalsbourg, qu'il a présidé une messe dans la chapelle du Zinswald avant de prendre un temps de rencontre avec tous les prêtres. Monseigneur a échangé également avec le Provincial sma et son conseil.

La communauté du Zinswald a été heureuse de l'héberger, de partager plusieurs repas avec lui, et d'apprécier ainsi sa proximité et son sens de l'humour. Toute sa personne rayonne sa devise épiscopale « *Spes non confundit* » (Rm 5.5) « *L'espérance ne déçoit pas, car l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné.* » Cette devise lui permet de dire, avec le Père Florin Callerand, fondateur de la roche d'Or à Besançon : « *Continuez ! Continuez ! tout est en avant.* » *Tout est devant nous... et nous ne connaissons pas cet avenir, mais Dieu sait où nous mener.* » (« Eglise de Metz » - janvier 2023)

125 ans de mission des Sœurs Notre Dame des Apôtres en Côte d'Ivoire



Voici bientôt 125 ans que le Seigneur nous a envoyées semer la Parole en Côte d'Ivoire, 125 ans de grâces reçues de lui, le maître de la moisson, 125 ans de fruits muris dans la vie et la mort des missionnaires Notre Dame des Apôtres.

En effet cette mission commence dans la souffrance. Les Pères SMA sont en Côte d'Ivoire depuis peu : 1885 à Grand Bassam et Memni. En 1897 lorsque les sœurs NDA débarquent à Grand Bassam, portées dans un panier du bateau sur la jetée. Ce sont quatre sœurs : Damien, Mathilde, Adrien et Aloysia.

Les Sœurs s'installent dans un grand dépouillement à Moosou et tout de suite se mettent au travail auprès des femmes et des enfants. Mais, dès l'année suivante en 1898, une grande épidémie de fièvre jaune vient terrasser la mission. Les Pères meurent les uns après les autres et Sœur Damien est contaminée elle aussi. Les quatre sœurs doivent quitter leur pauvre maison de Bassam que l'on brûle pour aller se réfugier à pied, à travers la forêt à Memni.

Mais Sœur Damien meurt en chemin. A Memni, on brûle son corps et on l'enterre dans la chaux vive. Courageusement, lorsque l'épidémie diminue, les trois sœurs repartent à Grand Bassam et reprennent leur mission. Cependant l'épidémie continue. Pères et Sœurs

sont touchés les uns après les autres et doivent quitter Bassam et la Côte d'Ivoire jusqu'en 1903 quand la mission devient plus sûre. Ce pays où le sang des missionnaires a baigné le sol sera une terre fertile où Jésus sera accueilli et aimé.

Aujourd'hui 10 communautés sont en mission en Côte d'Ivoire. Les Sœurs et les Pères ont constitué le premier maillon de développement chrétien du Pays ; et formé les premières femmes intellectuelles du pays.

Et maintenant les NDA issues de ce pays, les Ivoiriennes et d'autres africaines, ont pris la place des fondatrices ayant passé leur vie au service des Ivoiriens et des Ivoiriennes, et formé la relève. La mission continue ! C'est une Sœur ivoirienne qui est maintenant responsable de la Province de Côte d'Ivoire.

Sœur Christiana Roussey NDA

(dans « En correspondance » Février 2023 n° 61)



Le JUBILE de 125 ans de grâces reçues du Maître de la Moisson a été ouvert en Côte d'Ivoire lors de la fête de Notre Dame des Apôtres de 2022. Le thème de ce jubilé préparatoire est : « Vivons dans la Reconnaissance et l'Espérance la Passion pour la Mission du Christ ».

Le Père Wladyslaw Penkala 1947 – 2023

« locomotive » pour le nouveau départ de la sma en Pologne



Le Père Penkala est né le 13 octobre à Dobrzen, au diocèse de Wroclaw, en Pologne. Il a été ordonné prêtre pour ce diocèse le 31 mai 1975. Il a servi dans son diocèse pendant sept ans. Il a alors demandé à son évêque de se mettre au service de l'Église universelle comme prêtre Fidei Donum.

Il a pu réaliser son rêve et partir en Côte d'Ivoire, au diocèse de Gagnoa (1982 – 1990). C'est là qu'il a vraiment découvert la Société des Missions Africaines, et admiré l'apostolat et le dévouement de ces vaillants missionnaires. Bientôt, il interpellera les responsables sma : « en Pologne, nous sommes riches en religieux : les Salésiens, les Patotins, les Franciscains et une multitude d'autres congrégations religieuses. Mais il nous manque de vrais missionnaires, comme vous, les SMA. Il vous faut retourner en Pologne pour relancer les Missions Africaines que vous aviez implantées avant la guerre à Ninino ! Le moment est encore favorable, et les jeunes qui voudraient sortir de leur pays pour s'engager au service de l'Église universelle sont nombreux. »

L'appel du Père Penkala a été répercuté à l'Assemblée Générale SMA à Rome de 1983 et plusieurs voyages de reconnaissance et de contacts avec le Cardinal Glemp et des évêques polonais ont été organisés sans tarder, depuis Strasbourg, avec à chaque fois un conseiller général de Rome et le Provincial de Strasbourg. Plusieurs prêtres, tels le Père Bogdan qui était dans une grande paroisse à Varsovie après plusieurs séjours en Côte d'Ivoire, ou Casimir BALAK, du diocèse de Opole, qui avait été missionnaire à Pya (diocèse de Kara) nous ont facilité les contacts. Mgr Nossol, évêque d'Opole, qui a dépassé aujourd'hui

l'âge de 90 ans, a été d'un accueil très positif, il nous a introduit au grand séminaire local qui comptait plus de 200 candidats au sacerdoce. Mgr Danbrowski, archevêque auxiliaire de Varsovie, a beaucoup encouragé nos démarches essayant de demander la permission au gouvernement de pouvoir ouvrir une maison pour la SMA, afin d'y accueillir nos confrères polonais de la première génération, voulant éventuellement se retirer dans leur pays. Nous avons pu aussi nous joindre à une célébration pour la Pologne que le Père Popieluszko, futur martyr et bienheureux, célébrait le dimanche du Christ Roi devant l'église Saint Stanislas Kostka de la capitale.

Au 1^{er} voyage, nous profitons des conseils du Père Konrad Walkowiak et de l'accueil du Père François Kapuscik, alors professeur au centre missionnaire de Varsovie. Au 3^e voyage, Guy Kremer de la province de Strasbourg et Don Burke de la province d'Irlande, qui avaient accepté de s'engager concrètement dans le projet sur place, font partie de l'expédition.

Le Père Penkala lui-même se sent interpellé par notre société missionnaire : il passe une année de recyclage à Rome et est admis à prononcer son premier serment temporaire sma le 3 septembre 1991. On lui propose alors de faire partie de l'équipe sma de formation de 1^{er} cycle (philosophie) à Bangui, en Centrafrique (1991-1992). Il profite ensuite d'une année de spécialisation à l'IFEC à Paris, prononce son serment permanent dans la sma le 13 septembre 1993, avant d'être nommé au Zinswald comme responsable de l'année spirituelle internationale (1993- 1995).

Il se dépense avec toute son énergie et son tempérament bien trempé pour la réussite de ce projet. Il veille à ce que rien ne manque à la première équipe des novices polonais tant sur le plan du confort que celui du régime alimentaire. Le Père Marcel Singer, supérieur de la communauté, et le Père André Dennefeld, économiste, seront alors

à ses côtés. De 1995 à 2002, le Père Penkala est le délégué et le représentant du Supérieur Général en Pologne.



Voulant repartir en mission et préférant le climat plus sec de l'Afrique du Nord que celui plus humide des tropiques, Il partit pour le Maroc et sera missionnaire en milieu musulman (2002 - 2021) dans plusieurs paroisses (à Casablanca, à El Jadida, à Agadir) avec un intermède en Egypte à la paroisse Saint Marc du Caire.

Le Père Jean-Marie Guillaume, Vicaire Général à Rome, lui a rendu visite au Maroc, où était déjà depuis longtemps le Père Bonouvrie de la province des Pays Bas. Il témoigne : « Ladislas était très actif, il bougeait toujours ... Il avait déjà pris beaucoup d'ampleur. Il m'a promené généreusement au Maroc avec une petite voiture, si petite que je n'arrivais pas à comprendre comment il pouvait y prendre place. »

Hommage à ce pionnier de la reprise de la SMA en Pologne !

J-M Guillaume & L Derr d'après des souvenirs de confrères sma

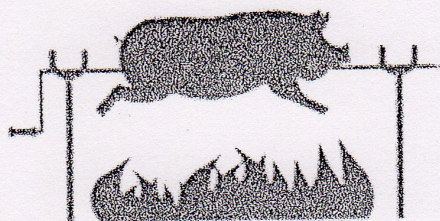
La mission en marche dans le bois de Schwangen

Le lundi de Pâques, l'équipe missionnaire du Père Justin a pu renouveler la belle opération de la marche missionnaire dans la forêt autour du Zinswald. Quelques cent vingt courageux marcheurs se sont mis sur les chemins bien balisés aussitôt après l'eucharistie de 8h15, eucharistie rehaussée par l'organiste Hervé Schabath. Ce dernier, mal voyant, a pourtant tenu à prendre part à la marche, guidé par Sœur Monique NDA. Tous étaient au rendez-vous pour la soupe aux pois traditionnelle dans la grande salle à manger du Zinswald. Les Sœurs Notre Dame des Apôtres, venue de la région de Haguenau, ont partagé leur joie et animé les convives par leur voix et leur tamtam.

Au Zinswald, 10^e anniversaire de la fête du sanglier !

Ils étaient près de 300 personnes à se retrouver à la maison des Missions Africaines du Zinswald pour la fête missionnaire du 1^{er} mai. La fête a commencé par une messe bien animée par la chorale des Wallisiens « Matagi ofa » (le souffle de l'amour) et présidée par Jean-Paul Eschlimann, président fondateur de l'ONG « Avenir du Pays Bona ».

Le Père Jean-Paul, missionnaire à Tankesse pendant de nombreuses années, a lancé cette ONG qui a permis à un petit hôpital et une maternité de voir le jour dans sa mission. Près de 200 naissances ont eu lieu depuis l'ouverture de la maternité. Les bénéfices de cette journée permettront de financer des équipements supplémentaires.



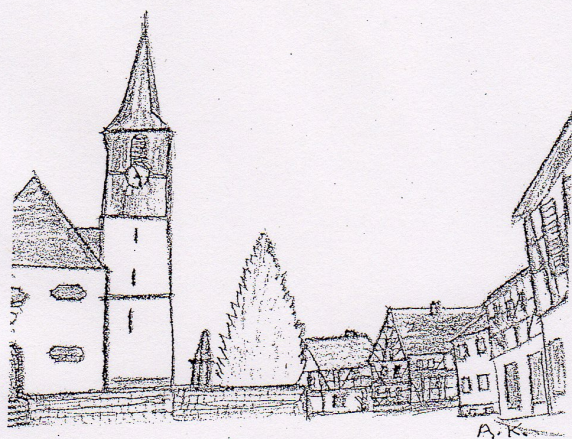
La fête était vraiment réussie grâce aux nombreux bénévoles : dès le samedi matin 29 avril, une équipe de jeunes pompiers marchant au pas, est venu prêter main forte aux anciens pour monter en un temps record le petit chapiteau de la buvette.

D'autres bénévoles, non moins nombreux seront là, le jour même, pour le service de table. Grâce à eux, et à elles surtout, tous les amis du Zinswald seront servis en toute hâte et pourront apprécier les succulents gigots de sangliers encore bien chauds. Merci aussi aux généreux donateurs qui n'ont pas pu venir mais qui ont envoyé leur participation à cette belle œuvre missionnaire. Bravo en particulier à la section théâtrale de Guntzwiller qui a offert par les mains de Yvon Firdion, ancien maire de Guntzwiller et membre de la section théâtrale, un chèque de 500€ à l'ONG « Avenir du Pays Bona » ! Au nom de l'ONG, le président Joseph Eschlimann et son frère, le Père Jean-Paul Eschlimann, membre fondateur, expriment leur reconnaissance pour ce beau geste humanitaire.

(d'après Fernande Gérard, dans le RL)

Valère Weigel (1939 – 2023)

sma - moine – curé et missionnaire



Salmbach

Je suis né à Wissembourg, le 21 juillet 1939, en la fête de Saint Arbogast, patron du diocèse de Strasbourg, et j'ai été baptisé quelques jours plus tard, en l'abbatiale St Pierre et St Paul. Mes parents, Théodore Weigel et Joséphine, née Haeussler, exploitants agricoles, demeuraient à Salmbach.

Ma vocation et les études

J'étais le benjamin de cinq garçons. Vers l'âge de 10 - 11 ans, se précise en moi l'appel à devenir prêtre. Au départ mes parents ne sont pas enchantés et essaient de m'en dissuader. Ma vocation est certes encouragée par notre tante religieuse, Sœur Marie-Rose Haeussler, bénédictine de Bellemagny, et notre oncle missionnaire en Côte d'Ivoire, le Père Alphonse Haeussler, des Missions Africaines.

J'entre au Collège SMA de Saint-Pierre, près de Barr, en septembre 1951 (en 6^e) et au Collège Saint Arbogast de Haguenau, en 1952, et je suis la filière habituelle de la 5^e à la Philo. (*Son cousin Antoine Brencklé l'avait précédé aux Missions Africaines de Saint-Pierre et de Haguenau de quelques années : 1948 à 1954 ndlr*) Je passe le Bac-Lettres en 1957 et celui de Philo en 1958.

Avec une trentaine de séminaristes qui viennent de revêtir la soutane, je pars pour une année de noviciat S.M.A. à Chanly, dans les Ardennes Belges, près de Namur. (*Valère a prononcé son serment sma le 16 Juillet 1959, en même temps que Lucien Derr, Jean Greter, Albert Lirot, Michel Loiret, Denis Masselis, Lorenzo Rapetti etc ... ndlr*).

Ma vocation se précise vers la vie contemplative à la Trappe. Mais, il me reste à acquitter le devoir du service militaire. C'est la guerre d'Algérie. Je suis incorporé le 1^{er} novembre 1960. J'embarque aussitôt pour l'Algérie et j'y fais même mes classes. Je suis libéré le 22 octobre 1962.

La trappe d'Oelenberg



J'entre à la Trappe d'Oelenberg, en décembre 1962. Prise d'habit avec le nom de Frère Marie-Célestin, suivie de deux années de noviciat. Vœux temporaires le 3^e dimanche de l'Avent 1964. Notre mère est gravement malade et le Père Abbé, Dom François Rubrecht, m'emmène à la maison lui rendre visite.

Elle meurt le 31 mai 1964. Vœux solennels le 27 décembre 1967, en la fête de l'Apôtre Saint Jean. Notre père est hospitalisé et amputé d'une jambe. Le Père Abbé me permet de lui rendre visite. Il meurt le 26 mars 1968. Dès la fin du noviciat, avec deux autres confrères, études de philosophie, de théologie et autres, favorisées de beaucoup de lecture.

Une grave crise couve, puis s'aggrave, dans la Communauté. Les jeunes, plutôt nombreux, qui viennent d'entrer, y sont totalement étrangers. Après longue et mûre réflexion, comme d'autre confrères, je décide de quitter. Je quitte Oelenberg le 17 août, peu avant la fête de saint Bernard, prévue pour l'ordination au Sous-Diaconat, avec deux autres frères.

Le Père de Foucauld ... l'Algérie ... l'ordination sacerdotale

Ma famille m'accueille spontanément. Pour refaire mon trousseau, je pars travailler à l'usine, en Allemagne, puis, à l'hôpital, comme aide-soignant. J'entreprends, aussitôt, des démarches pour clarifier ma situation, concernant mes Vœux, avec l'Ordre Cistercien. Je

souhaitais rester lié par les Vœux. A la Maison Généralice, à Rome, on me dit qu'en dehors de toute Communauté, cela n'est pas envisageable. On me conseille de faire la demande pour en être relevé. Ce que je fais.

Monseigneur Jean Scotto, Evêque de Constantine et d'Hippone, qui avait été quelque temps mon curé à Bab el Oued, mis au courant de ce qui m'arrive, m'accueille dans son diocèse. Mais avant de venir, il me conseille de faire connaissance avec plusieurs insertions intéressantes au Magreb : le Père Michel Lafon, successeur du Père Albert Peyriguère, à El Kbab, au Moyen-Atlas Marocain, dont je partage la vie pendant trois mois ; le Père Fernand Lucas, à Palestro (?) en Algérie ; le Père Fernand Chardon, ermite, près de Blida, en Algérie...

Le Père Scotto me nomme auprès d'un confrère, Claude Gary, à Té-bessa, sur la frontière Tunisienne. Il m'ordonne Sous-Diacre, puis Diacre. Le 22 juillet 1972, il m'ordonne prêtre, en la Basilique d'Hippone, près d'Annaba. Je rentre en Alsace et je célèbre ma Première Messe le 6 août suivant.

A mon retour, je fais des études d'arabe littéraire, pendant deux ans, au Centre des langues, « les Glycines », à Alger, avec d'autres prêtres, religieux, laïcs qui se destinent à l'Afrique du Nord, et des Algériens des classes dirigeantes. Le Père Henri Tessier, qui a fondé ce centre, en est le Directeur jusqu'à sa nomination épiscopale à Oran. Le Père Pierre Claverie lui succède. Pendant les deux années d'études, il sera mon principal professeur.

Présence et ministère en Algérie

Le Père Scotto me nomme à Batna, dans les Aurès, avec deux Pères Blancs, Roger et Félix, l'un Belge, professeur d'anglais au lycée, l'autre Espagnol, enseignant en arabe et en braille auprès de jeunes aveugles. J'étais plus particulièrement chargé des chrétiens et des petites Communautés chrétiennes, tout autour, dans un rayon de 150 – 200 kms, et de l'Aumônerie de la prison, toute proche, de Lambèse.

Comme cela arrive de manière périodique, entre la France et l'Algérie, de grandes difficultés, orchestrées par les médias, surviennent et souffle tout un vent anti-Français. Des ingénieurs-coopérants sont arrêtés, accusés de pots-de-vin ; certains sont torturés au moment de leur arrestation par la police. Et se met en route un procès qui aura lieu à Blida... Vers la même époque, les détenus de la prison qu'on me laisse rencontrer (ce n'est pas le cas de tous...) se mettent à parler de ce qu'ils ont subi. Pour l'Eglise aussi, vers la même époque, surviennent de multiples difficultés, sans que l'on sache pourquoi, ni d'où cela émane : fermeture des Basiliques de Notre Dame d'Afrique, d'Hippone, de Santa Cruz... Fermeture et mise sous scellés de la bibliothèque des Glycines... Deux Pères Blancs convoqués et interrogés (Pères Déjeux et Deville). Toujours est-il que nous avons affaire à la torture. J'en parle à mon Evêque, à mes confrères, et je leur demande conseil. Le Père Scotto me demande d'aller à Annaba, d'aller rendre visite aux familles ayant un parent concerné et de me renseigner.



Frère Armand, des Petits Frères, par qui nous étaiens venus certains renseignements, me conduit auprès des familles. Elles expriment leur satisfaction de ce que l'Eglise ose se « mouiller » ... A la demande du Père Scotto, le Cardinal Duval met en route une réunion « officielle » des Aumôniers de prison d'Algérie, à Alger.

Je me rends à Alger : je suis « filé » et inquiet... Je participe à la réunion et je fais part de ce que je sais. Les Evêques d'Afrique du Nord tiennent aussi leur Assemblée plénière, aux Glycines. Je verrai, pour la dernière fois Monseigneur Gaston-Marie Jacquier, Evêque-Auxiliaire d'Alger. Il sera assassiné, en pleine rue, à Alger, le 8 juillet 1976. Concernant la torture, notre démarche est d'aller nous renseigner auprès des familles et, peut-être, de réagir ; tout le monde ne partage pas le même avis. Les uns pensent qu'il y va de la Mission de

l'Eglise, quitte à en payer le prix, quant aux autres, ils font remarquer que nous ne sommes que les hôtes d'un pays et que ce serait aux Algériens eux-mêmes de réagir.

Le Père Scotto me demandera de ne plus me déplacer seul dans le pays. Le Père Roger Breistroffer, Vicaire Général, m'accompagnera dorénavant, jusqu'à l'aéroport, près de Constantine, et jusqu'au décollage de l'Avion. Nous sommes le 29 juin 1976, fête des Apôtres Saint Pierre et Saint Paul, où la liturgie évoque « *un autre qui te mettra la ceinture et te conduira là où tu ne voudrais pas aller* » (C'est Jésus qui s'adresse à Simon Pierre).

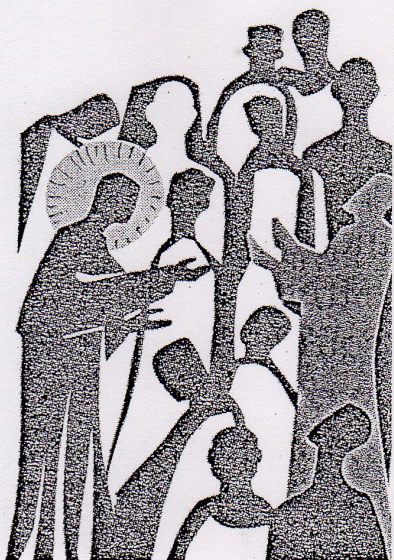
Au service du diocèse de Nancy et de Toul

Après un temps de repos en famille, je souhaite me mettre au service d'un diocèse pauvre en prêtres. J'en fais part au Père Scotto. Il m'approuve, mais il me conseille de ne pas trop m'éloigner de ma région. J'opte pour celui de Nancy. J'y suis bien accueilli et Monseigneur Bernard me nomme à la paroisse Saint Livier de Max (banlieue de Nancy), en équipe avec deux autres prêtres. Je suis incardiné au bout d'un an. J'y suis de 1975 à 1979. Je suis nommé alors, à la paroisse de Pagny-sur-Moselle (4300 h et une annexe de 300 h) où le Curé-Doyen vient d'être victime d'un grave accident cardio-vasculaire. Le Père André Deviot s'en remettra assez vite et sans séquelles.

A mon insu, il fait la démarche à l'évêché pour permuter avec moi, ses responsabilités de curé. Je suis nommé Curé de Pagny-sur-Moselle, le 10 octobre et lui-même, notre Doyen, me remet l'étole, symbole de cette charge. Le Père Deviot meurt accidentellement, écrasé par un camion, en pleine agglomération, le 10 octobre 1986 et, à mon tour, je suis amené à lui remettre l'étole, en signe de toute sa vie de service presbytéral. Je perds un merveilleux compagnon et confrère et la boucle est bouclée.

En septembre 1989, le Père Jean Bernard me nomme à Dommartin-les-Toul (2700 h – trois villages). Je viens d'entamer ma 12^e année et le vicaire Episcopal, le Père Jacques m'a demandé de prolonger de

cette année, ma présence, pour permettre à la paroisse nouvellement érigée, Saint Léon IX du Toullois, de se réaliser harmonieusement.



La célébration de la fondation aura lieu le 7 janvier 2001, en la fête de l'Épiphanie. Mr l'abbé Pierre Panon, né à Strasbourg, vient d'être nommé Curé et moi-même prêtre-coopérateur. Prêtre heureux, s'il en est : le 1^{er} juillet, nous avons eu la joie de vivre l'ordination sacerdotale de Matthieu, au titre de l'Oratoire Philippin. Sa famille demeure à Ville-le Sec. Un jeune père de famille, Jean-Pierre, 36 ans, travaillant au Trésor Public, vient d'être admis comme candidat au Diaconat Permanent et il vient de commencer sa formation avec six autres candidats.

Il habite à Chaudeney-sur-Moselle. Quant à Arnould, 30 ans, travaillant dans une agence de Voyage, et demeurant à Dommartin-lès-Toul, il envisage d'entrer au Séminaire Diocésain, et il est en relation avec le Grand Séminaire et son Supérieur, le père Guy Lescanne ».

(ce parcours de vie a été rédigé par Valère Weigel lui-même ; la suite est un extrait du Bulletin de la Communauté de Paroisse de Dommartin-lès-Toul « Passerelle » de septembre 2001 et de « L'Église en Alsace » de mai 2023).

« Parmi les nombreuses joies qui récompensèrent l'apostolat du Père Valère au diocèse de Nancy, citons : la mise en route d'équipes de laïcs qui surent se prendre en main pour faire face à la diminution des prêtres ; le retour à la pratique religieuse de certains qui s'étaient laissé emporter par le courant d'indifférence de l'époque. Mais ce qui le comble par-dessus tout fut l'éveil de vocations au service de Dieu. En 2000, il rayonna de bonheur en assistant à l'ordination d'un jeune originaire de Ville-le-Sec. D'autres sont sur le point de suivre son exemple. Partir en ayant le sentiment d'avoir contribué à assurer la relève ne peut que le combler.

Retour en Alsace

Tombé malade au cours de l'année 2000, le Père Valère exprima le vœu de se rapprocher de sa famille en intégrant son diocèse natal. » (*« La Passerelle »*) C'est pourquoi en septembre 2001, le Père Valère « se trouve nommé curé du secteur comprenant les paroisses de Dimbsthal, Birkenwald, Allenwiller, Thal, Haegen et Reinhardsmunster. En septembre 2007, il est nommé prêtre coopérateur dans les paroisses destinées à constituer la communauté de paroisses de Lauterbourg, en résidence à Scheibenhard. Peu après, il sollicite et obtient (le 18 décembre 2007) l'incardination dans le diocèse de Strasbourg. Il se retire en 2016. Après un passage dans la Maison des Prêtres de Mariantal, il rejoint la Maison des aînés de Bischwiller, où il décède dans la nuit du 15 au 16 avril 2023. Ses obsèques sont célébrées le samedi 22 avril dans son village natal de Salmbach. » (*« Eglise en Alsace » mai 2023*)

Valère WEIGEL

(*et extraits de « Passerelle » et de « Eglise en Alsace »*)

Charles de Foucauld célébré au Château de Birkenwald



Charles de Foucauld, né à Strasbourg le 15 septembre 1858, se trouve orphelin dès l'âge de six ans. Il sera recueilli à Nancy par son grand-père maternel, le Colonel de Morlet qui l'emmenait pour les vacances au Château de Birkenwald.

Ce Château appartenait à son beau-frère de deuxièmes nocces, le baron Auguste de Latouche. La correspondance de Charles de Foucauld rappelle combien il était attaché à sa famille. Sur le mur de son ermitage, il avait fixé une photo du Château de Birkenwald, du Château du Haut-Barr et des Vosges pour avoir ce « cher coin d'Alsace toujours sous les yeux ».

Le 13 novembre 2005, Charles de Foucauld a été béatifié à la Basilique Saint Pierre de Rome. C'était une belle occasion pour le Père Valère, responsable de Birkenwald, d'organiser, avec le Conseil de fabrique et la commune, une célébration en l'honneur du nouveau Bienheureux. Celle-ci eut lieu le 25 juin 2006 dans le Parc du Château de Birkenwald, gracieusement et spontanément, mis à la disposition par Monsieur et Madame Jacques de la Brunière. Et ce fût un vrai succès.

(D'après « L'Ami Hebdo » et le Bulletin « Passerelle » de Dimbsthal, juin 2006)

La montée de Valère vers le Père

Nous étions heureux, à quelques confrères des Missions Africaines, de nous retrouver à Salmbach pour la célébration des funérailles de Valère Weigel. Une eucharistie lumineuse et fervente : plus une place de libre ni dans la nef, ni à la tribune où plusieurs chorales du secteur étaient venues unir leurs voix, ni d'ailleurs dans le chœur, où s'affairaient de nombreux servants d'autel et où il fallut encore apporter des chaises en toute diligence. Monsieur le curé Johan Begliuomini, entouré de quelque vingt prêtres et diacres, conduisait cette célébration tout rayonnant de joie pascale, et partageait avec flamme une homélie résolument missionnaire : « Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups » (Luc 10.3). (voir plus loin de larges extraits).

Valère, n'avait pas oublié les « Missions Africaines ». Tant qu'il était en service au diocèse de Nancy, il s'arrêtait volontiers au Zinswald, où logeait son cousin Antoine Brenklé. Une bonne halte, avant de poursuivre sa route vers son village natal. Il choisira aussi la maison du Zinswald pour un temps de convalescence, au sortir de soins à l'hôpital. Nous étions heureux alors de nous abreuver de tout ce qu'il pouvait nous partager, avec foi et enthousiasme, de ses nombreuses rencontres et expériences. (Lucien Derr)

Une homélie Missionnaire

Notre frère Valère, fut le cinquième garçon d'une famille d'agriculteurs. Pétri par cette belle terre Salmbachoise où il va prendre goût au travail : non pas dans les champs de nos campagnes, mais dans les champs du Seigneur, où *la moisson est abondante, mais où les ouvriers sont peu nombreux.* (Luc 10,2) Valère va entendre cet appel du Seigneur ! ...



En Algérie, il va se lier d'amitié avec plusieurs des futurs martyrs de Tibhirine (Béatifiés le 8 décembre 2018 à Oran), il va d'ailleurs avec eux approfondir la spiritualité des petits frères de Charles de Foucauld. Leur influence va profondément marquer sa vie. De cette expérience, notre frère Valère va garder cet esprit missionnaire jusqu'au bout, fidèle à cette parole de saint Charles de Foucauld : **"*Tout notre être doit crier l'évangile sur les toits.*"** ... et cela jusqu'à la mort.

De par sa mission en Algérie, il a risqué d'être tué et a dû faire le choix de revenir ici en France. Mais, là encore, il resta un missionnaire dans l'âme et fit le choix d'un diocèse où on manquait de prêtres (le diocèse de Nancy) pour ne pas être trop loin de sa famille dont il était proche et attaché.

Rendre service jusqu'au bout malgré sa santé qui s'était dégradée, notre frère Valère n'a cessé d'être un missionnaire de Dieu. Malgré sa mauvaise santé..., il a voulu exercer son ministère.

Pas seulement par ses paroles, mais aussi par sa vie de pauvreté. ... Un de ses frères, Théo, lors de ses 25 ans d'ordination avait rappelé

ce verset de l'Évangile de saint Matthieu : « Ne vous faites pas de trésors sur la terre, là où les mites et les vers les dévorent, où les voleurs percent les murs pour voler. Mais faites-vous des trésors dans le ciel, là où il n'y a pas de mites ni de vers qui dévorent, pas de voleurs qui percent les murs pour voler. »

Ceci résume avec justesse le don de soi de notre frère, qui fut centré sur les biens du ciel et je reprendrai cette citation de saint Charles de Foucauld : *"La vie que je mène me va. J'y chante avec douceur le beau chant de la pauvreté."*

Valère n'était pas riche de biens, mais riche par son savoir sur la foi et sur le monde. Cet homme intellectuel savait à la fois rappeler les commandements de l'Église et donner le goût de la sainteté à travers la vie des saints qu'il ne se lassait pas de raconter et de transmettre. Il se réjouissait profondément de voir de nouvelles vocations.

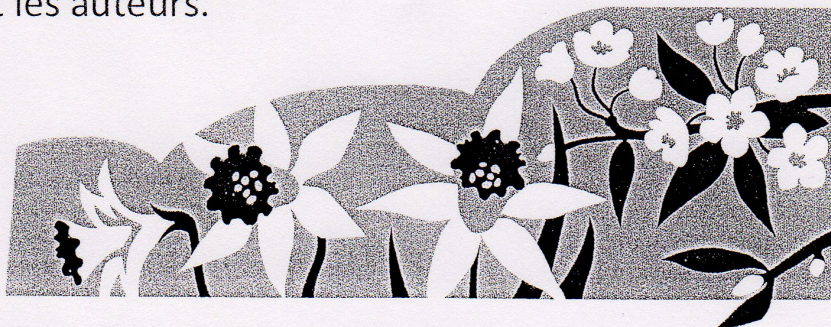
De cette vie donnée, il a su partager la joie de vivre et l'humour qui le caractérisaient. Certains se souviennent quand il prenait la voiture pour emmener des membres de sa famille en direction des lieux de pèlerinage, on aurait pu se sentir comme cette religieuse dans sa « Deux Chevaux », dans les « Gendarmes à Saint Tropez ».

Aujourd'hui, nous rendons grâce pour le ministère de notre frère Valère, qui est né le jour de la saint Arbogast (cet ermite de la forêt de Haguenau devenu évêque) et qui a rendu son dernier souffle dans la nuit où l'Église célébrait la miséricorde divine. Dans cette confiance au pardon de Dieu pour ses faiblesses et ses péchés, il a remis sa vie au Père des cieux. Disant ainsi cette phrase de saint Charles de Foucauld : *"Mon Père, je m'abandonne à Toi, fais de moi ce qu'il Te plaira."*

Johan BEGLIUOMINI, curé de Salmbach

« Merci pour les fleurs envoyées à Ralliement ! » Le Père Ernest Klur de retour en Côte d'Ivoire

En arrivant à Strasbourg, on m'a remis le RALLIEMENT N°1/2023. Après une bonne sieste, je l'ai littéralement dévoré : j'ai apprécié les textes et les auteurs.



Ce qui m'a particulièrement touché c'est le 1^{er} article, celui de Jean Pierre Frey sur la prière : dans notre apostolat, seule la prière est capable de féconder notre travail. BRAVO ! Puis, l'article de Etienne Weibel, un vrai écrivain : j'aurais aimé assister au concert des chorales des jeunes ! Puis, la multitude des saints que nous devons prier pour grandir dans la sainteté (l'article du père Bernardin). Admirable aussi, la description des origines de TINGRELA... (Pierre Boutin et Pierre Lévêque).

Après quelques semaines de repos dans mon village natal, j'ai retrouvé la forme. Me voici à nouveau en Côte d'Ivoire et je complète mon courrier commencé en Alsace : j'ai passé deux jours à ABOBO DOUME pour prendre le car et j'ai remis la voiture Toyota en révision : refaire les patins de freins des roues arrières, car le frein à main ne tenait plus.

La voiture doit être en état pour me permettre de partir pour quelques jours en stage internet et aussi pour participer à la célébration du 5 février : les 125 ans des sœurs NDA à Bouaké.
(Extrait du mail du 1^{er} février)

Ernest Klur sma en Côte d'Ivoire

« Il était une fois le coronavirus »

Un livre de Florent-Alain Bikini-Musini,

SMA du District de RD du Congo

Dans cette chronique, l'auteur opère un travail de mémoire. A la fois hommage à toutes les victimes du virus et apologie de la beauté de l'humanité, « Il était une fois le coronavirus » nous met face à la fragilité de notre existence et à l'urgence d'en profiter, et d'en profiter ensemble, unis contre l'adversité. De réinventer l'Histoire en étant de meilleures personnes, des personnes éveillées... après cette épreuve.

Florent-Alain Bikini-Musini est diplômé de l'université de Strasbourg en philosophie, éthique et société et en théologie. Il est également titulaire d'un master sur la sociologie de l'immigration. Il s'est ainsi penché sur les questions liées à l'immigration des jeunes Africains vers l'Eldorado européen. Il voit dans le COVID-19 une synthèse particulièrement fragrante des inégalités sociales et des fractures raciales.

(4^e page de couverture)

« ... Les chrétiens trouvent en Dieu leur point d'ancrage pour articuler leur foi avec leurs expériences humaines : la dramatique divine de la mort et de la résurrection du Christ récapitule les contradictions humaines, les tensions délétères et les paradoxes insurmontables, car le croyant trouve en Dieu le motif d'une espérance qui attend de meilleurs lendemains et qui sait voir, dans le présent le plus sombre, les plus petites étincelles de lumière. »

*Extrait de la préface de Frédéric Trautmann
Chaire Rodhain, faculté de théologie catholique
Université de Strasbourg*

Georges, le cuisinier de Kombolokoura

Je viens vous partager la triste nouvelle que j'ai apprise hier. Georges, mon cuisinier de Kombolokoura, est décédé le 12 mars 2023.

Il était bien plus qu'un cuisinier. Il m'était très dévoué et s'intéressait à tout ce que j'entreprenais. Il donnait un coup de main au jardinier, transformait les choux du jardin en choucroute très appréciée par les invités de passage. Il faisait partie de la Mission, toujours serviable, toujours attentif aux affaires matérielles. Il lavait le linge, faisait le ménage, surveillait la Mission pendant mes absences. C'est lui qui m'a installé les panneaux solaires et l'équipement électrique. Ayant fait un peu de mécanique, il surveillait également les bruits de la voiture, entretenait et faisait marcher le groupe électrogène.



Après la longue absence suite à mon rapatriement pour soigner la pancréatique, ou pour les congés, j'ai toujours retrouvé la Mission dans l'état où je l'avais quittée. Il surveillait le verger, et l'élevage des moutons et des poules, il soignait les abeilles et faisait la récolte du miel trois fois dans l'année...

Il était un cuisinier apprécié par tous ceux qui étaient de passage. On aurait cru que la Mission était son domaine. Je tenais à vous informer de son décès car certains d'entre vous l'on bien connu et ont pu apprécier sa disponibilité.

Qu'il repose en paix et que le Seigneur le récompense pour les services rendus à la Mission.

Pierre KUNEGEL sma

Charles Guillard dit « Le Vieux »

F.D et membre honoraire sma de la Province de Lyon

« Une page des actes des apôtres d'un missionnaire »

Charles Guillard vient de publier un livre de 116 pages sur son séjour de 30 ans au diocèse de Korhogo, avec le titre « une page des actes des apôtres d'un missionnaire en Côte d'Ivoire (1971 – 2001) ». « Au soir de ma vie, écrit-il, il m'a paru bon d'écrire quelques souvenirs de ma mission en Afrique, en Côte d'Ivoire, de 2071 à 2001. ... Je suis prêtre diocésain, du diocèse de Nantes. Alors pourquoi l'Afrique ? C'était pour répondre à l'appel du Pape Pie XII qui, en 1957, dans son encyclique Fidei Donum a voulu que les Eglises de vieilles chrétientés aillent d'urgence donner un coup de main en Afrique subsaharienne, pays de nouvelle évangélisation avant les indépendances (1960) ». (p.5)



Moi-même, Lucien Derr, j'ai été affecté à l'équipe de la Paroisse cathédrale de Korhogo en septembre 1972, j'ai eu le bonheur d'être accueilli par plusieurs prêtres Fidei Donum, des apôtres zélés, au cœur de feu : le Père Pierre Lévêque et le Père Charles Guillard qui nous offre ce livre de souvenirs.

Parmi la multitude de témoignages, je choisis une page où le Père Charles nous relate les baptêmes conférés à Kouto lors de sa dernière veillée pascale en 2001. (p. 60)

« Les baptêmes de 2001 à Kouto.

C'était au cours de la veillée pascale. Je les ai faits par immersion... Nous avons une piscine aménagée à l'extérieur. C'était la réserve d'eau qui avait été creusée en 1980, lors de la réfection de l'église.

Elle faisait 5m x 1m x 1m. L'église finie, elle avait été comblée sans être démolie. Tout le monde l'avait oublié, sauf moi qui allait quérir l'eau à la rivière de la Bagouée à 4 km. Je la fis donc recreuser en 1999, j'y aménageais les marches d'un côté. Cette année-là, pour conférer le baptême, je me tenais d'un côté et le parrain ou la marraine se tenait sur l'autre côté en mettant la main sur l'épaule du futur baptisé. Une fois plongé, le néophyte ressortait par les marches qu'il avait descendues. Mais en 2001, je fis aménager des marches également de l'autre côté et, revêtu de l'aube, je descendis moi-même dans la piscine baptismale. « *Les baptizandis* » en 2001 étaient au nombre de 50. ...

Après avoir fait la Profession de Foi, je plongeais le Catéchumène en entier dans la piscine. ... Cette plongée était la coutume des premiers Chrétiens... elle est encore courante au Moyen-Orient et chez les Protestants baptistes. Elle symbolise la mort de Jésus, sa mise au tombeau et sa résurrection quand il ressortit au matin de Pâques, glorieux vivant de la Vie nouvelle de resuscité. En 2001, les néophytes ressortaient de l'autre côté. ...

A la sortie de la piscine, les hommes allaient avec leur parrain pour se changer et s'habiller en blanc dans une salle et les femmes dans une autre salle, avec leur marraine. Ensuite, avait lieu la procession d'entrée : les femmes étaient toutes habillées en mariées, accompagnées de leur marraine, les hommes avaient soit la chemise blanche, soit le complet blanc, soit le grand boubou blanc, jusqu'aux pieds ; eux étaient accompagnés de leur parrain. C'est à l'église qu'a eu lieu l'onction du saint-chrême et la remise de la lumière. Enfin la célébration de l'Eucharistie et la 1^{ère} communion. ...

Tel est le souvenir que je garde de ma dernière Pâque à Kouto en 2001. »

Charles GUILLARD F.D. Nantes le 17 avril 2022

COUTUMIER DE LA PAROISSE DE TINGRELA (CÔTE D'IVOIRE) (suite)

ANNO DOMINI 1975



1.1.75 : Messe pour le Nouvel An. Le jeune Lambert, de la chorale, tombe gravement malade ; les Chrétiens se réunissent chez lui pour prier. Bientôt, il se meurt. En janvier, de nouveaux villages sont prospectés : Papara, Sorokomon, Zelesso ; pour Kotou (village très animiste & fétichiste) ce sera pour plus tard.

Nous commençons les tournées de catéchèse dans 3 villages fin janvier : Loumara, Kanakono, Popo. Le quartier sénoufo de Tingrela (*Kafolopian*) commencera début février.

31.1.75 : Déménagement de mon lieu de séjour au Campement vers une maison appartenant à la sous-préfecture, situé près de la CIDT. Par la suite, elle sera habitée par les Sœurs durant 3 mois, puis par le 1^{er} médecin de Tingrela, le Dr. BAH.

5.2.75 : Le Frère Jean Charles CASISTA (Marianiste canadien) est nommé à Tingrela. Il arrive le 18.2. ... D'agréable compagnie, il va prendre en charge l'école et le groupe de catéchumènes de Kanakono. Il va aussi s'occuper de l'entretien de la concession. Il va également former les cuisiniers : le 1^{er}, qui ne reste que quelques mois et surtout Samson Assieba, nigérian, qu'il va initier à l'art culinaire.

28.2.75 : Visite de Monseigneur NOBOU, qui vient voir le chantier des constructions.

9.3.75 : Création du Comité de Construction : 15 membres pris des différents services et offices. Une quête pour les constructions est mise sur les rails.

CARÊME 1975 : messe le mercredi soir au Foyer des Jeunes et Chemin de Croix les vendredis dans l'enceinte du même foyer. Les A.V./C.V. sont mis en route sous la responsabilité de Catherine Diabate et d'Alfred, maitre de l'école 1 et catéchiste.

Les liturgies du dimanche se font toujours au Foyer des Jeunes. Mr Ira Koua, Chef chrétien, s'occupe de la chorale ; il y a plusieurs lecteurs et lectrices dès le début.

Le 1^{er} Baptême solennel d'enfant (premier inscrit au registre des Baptêmes) a lieu à la Fête du baptême des jeunes. Quelques blancs qui travaillent à la construction du Barrage, viennent à la messe. Les premiers sénoufos du quartier participent à nos liturgies dominicales : 30 à 40 personnes, jeunes et adultes par messe (les enfants ne sont pas comptés).

1^{ère} visite des Sœurs NDA, Le 23 janvier visite de prospection de sr Marie Joseph TAFFIN et de sr Claire DUTEL. Elles s'installeront définitivement à Tingrela en janvier 1976. Sœur Juliette, de Korhogo, en dépit de son âge, nous rend visite, en compagnie des sœurs de Kouto.

Visite officielle du Préfet de Boundiali à Tingrela : une visite de 6 jours ! La totalité des sous-préfets l'accompagne. Je loge le sous-préfet de Kolia du 17 au 23 mars.

Visite de la Supérieure Générale des Filles de la Croix avec les sœurs de GBON (27/2).

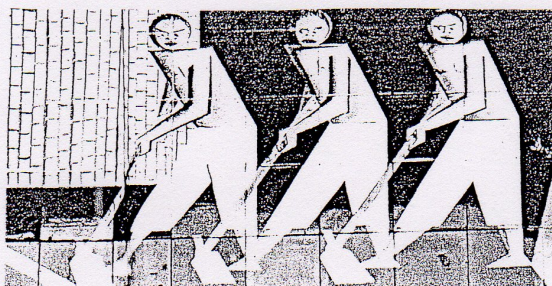
SEMAINE SAINTE ET PÂQUES 1975

Dimanche des Rameaux : procession de la Gendarmerie au Foyer des Jeunes. Jeudi Saint : Messe de la Cène le soir : peu de gens. Vendredi Saint : Célébration de la Passion sur la place de la mission, près de la croix. Beaucoup de gens y assistent. Nuit de Pâques : À la sous-préfecture, procession "petit circuit", il n'y a pas de baptême. Bonne assistance et, fait notable, 20 Sénoufos adultes. Jour de Pâques : forte pluie, malgré tout, bonne assistance. Messe dans le salon du

sous-préfet. Des catéchumènes de Kanakono, de Zelesso et de Loumara y participent. Joseph Diabaté les accueille pour midi. Désormais les messes du dimanche et des fêtes se feront à la résidence du sous-préfet : le Foyer des Jeunes est en réparation. Lundi de Pâques : réunion du Secteur pastoral et fête des 25 ans de sacerdoce du P. Benoît Lacassin F.D. à Gbon, puis détente à la Bagoué.

Les catéchèses dans les villages continuent. Les 1^{ers} catéchistes sont : Alexis Tiémongo et Alphonse Picho, moniteurs à la CIDT. Trois autres villages s'ouvrent : Dougba et Zelesso (en mars), Tiebi (en mai). L'assistance dans les groupes de catéchumènes varie entre 7 et 55 inscrits. Ce sont tous des hommes ou des jeunes gens. Les femmes, les filles, les enfants tardent à s'inscrire.

22.4.75 : le Frère Jean Charles est accidenté en voiture près de Kolia, accident causé par la pluie - aucune gravité. Dieu merci.



1.5.75 : le Père Charles Boucher, de Napié, fait le tracé de la future église et prépare le chantier. Il a déjà amené sur place pas mal de matériel acheté à Abidjan.

16.5.75 : visite de Monseigneur Nobou et de 2 Sœurs NDA (dont Sr. Juliette) pour préparer l'arrivée des Sœurs NDA. Visite du chantier avec le Père Boucher. Réunion avec le comité paroissial. Soirée très chaude, pas de courant électrique !

18.5.75 PENTECÔTE : assistance moyenne. Quelques chants grégoriens. Le lundi : jubilé d'or de Sr. Juliette à Korhogo.

21.5.75 : ouverture du chantier : église et bâtiments de la mission. 6 manœuvres et 1 apprenti-maçon travaillent avec le père Boucher qui mène le chantier tout en travaillant lui aussi. Par la suite, 2 autres maçons et un ouvrier qualifié (peintre) s'ajoutent (Mèyerigue, Augustin...). Il fait très chaud sur le terrain, aucune ombre, aucun arbre...

La ville elle-même devient un véritable chantier : bitumage de l'axe principal, nouveau marché, nouvelle centrale EECl (électricité) et extension du réseau électrique à 3 km de la ville, vers San. Il y a aussi la construction du barrage (LTPA) : 995 m. de digue, en vue de l'adduction d'eau pour la ville. 25.5.75 : passage de 3 pères : P.P. Eggermann (Abidjan) – Christol et Lassally (du Mali), tous Fidei Donum.

1.6.75 FÊTE-DIEU : Pas de procession, le soir, baptême de Tinon Ouattara, père de Pierre Fankèle : 1^{er} adulte Senoufo baptisé. Tinon meurt quelques jours après : 1^{er} enterrement chrétien et 1^{ère} messe au Quartier Senoufo. Les catéchismes prennent fin. 60% des enfants inscrits reçoivent un certificat de présence pour l'année.

6.6.75 FÊTE DU SACRÉ-CŒUR : Le soir à 17.30 une forte grêle et une terrible tornade : tout le côté sud du mur de l'église tombe comme un jeu de cartes (le mur atteignait 2m50 de haut). A 21h. une deuxième tornade fait tomber le reste, que les maçons avaient monté durant la semaine. En ville : une centaine de maisons, de cases, de cabanes sinistrées, le réseau électrique et le téléphone gravement endommagés (un poteau électrique en béton armé a été coupé en deux par les tôles...)

Missions sans déservants : les deux paroisses Odienné et Boundiali sont vacantes. Les P.P. Fernand ALAIN et Robert WOLFF sont en congé. Gbon, Kouto et Tingrela les prennent en charge.



22.6.75 : 1^{ère} sortie des CV/AV à Blessigué. Rencontre des CV/AV de la paroisse avec ceux de Kouto et avec les écoliers de Blessigué. Défilé, messe, repas en commun, jeux : réussite grâce à Jacqueline (femme d'Etienne) et à Alfred.

30.6.75 : Réunion de secteur à Tingrela. Deux sœurs Zairoises et le père Pariseau nous rendent visite. Fin juin également : visite du P. Benoît Bouchard et de sa nièce.

Début juillet 75 : visite du P. Robert (curé de N. D. d'Afrique, Marianiste), du père Etienne MARIÉ (Marcory, Abidjan) et de 2 coopérants.

8 juillet : Le chaînage de l'église est coulé. Les bureaux sont également montés jusqu'au chaînage. Peu après le toit est posé. 14 juillet 75 : La charpente de l'église se prépare. Travail difficile et délicat : l'église a 22 m de long et 11 m de large. Visite des PP. Ch. Guillard et B. Rauch. 19 juillet : pose du toit : 4 manœuvres le montent en trois heures de temps ! A midi tout est fini : 64 tôles et 970 tire-fonds. Pendant le mois de juillet, prières de demande pour la pluie dans 6 villages et au Quartier Senoufo.

25.7.75 : Fête de Jacques Noiro et Alphonse Haeusler à Kouto avec Monseigneur Nobou. 27.7.75 : Le P. Lévêque descend à Napié pour accueillir l'abbé Jean-Marie Guthmann, vicaire épiscopal de Strasbourg qui vient prêcher notre retraite annuelle à Bouaké (et il en prêchera une autre à Abengourou). 2.8.75 : Au retour d'Abidjan ma R4 dérape sur la piste glissante, près de Kolia. Quelques dégâts matériels. (...) 10.8.75 : Dernière messe à la sous-préfecture. Le sous-préfet est nommé à Séguéla comme Secrétaire Général de Préfecture.



15.8.75 : ENTRÉE OFFICIELLE DANS LA NOUVELLE ÉGLISE. Le jour de l'Assomption : pour cette raison, la Paroisse et l'église sont dédiées à Notre Dame de l'Assomption : fête patronale le 15 août. Le Père C. Boucher ouvre l'église et préside la 1^{ère} Eucharistie. L'Abbé Guthmann, le prédicateur de la retraite, fait le baptême d'un enfant (de Mr. Matthieu) celui-ci nous accueille chez lui pour fêter le baptême (nous allons en procession jusqu'à son domicile).

C'est la fête à travers la ville. Désormais la messe du dimanche se tiendra dans la nouvelle église, bien que les ouvertures ne soient pas encore fermées, qu'il n'y ait ni courant, ni portail. La finition reste à faire...

17.8.75 : Départ pour la retraite à Bouaké, au Monastère. A la fin de cette retraite, journée de détente de tous les retraitants chez le P. Kunemann, à Offiakaha. Plusieurs Pères, ayant fait l'objet de décorations, sont fêtés.

23.8.75. Le P. Lévêque se déplace à Odienné pour la messe du dimanche (250 km x 2 : 500 km de piste).

Fin août : Peinture des antivolts. Mise en place des vitres et du courant. Entre temps, la maison d'habitation a aussi été construite, à la même époque. Le toit est posé.

le 30.9, Mr. Ira Koua Jean, chef chrétien et chef des douaniers est affecté à Abidjan . C'est dommage...

2.9.75 : le P. Guthmann reprend l'avion pour l'Alsace, merci à lui.

Le frère Charles Casista fait sa retraite à Bouaké et rend visite aux Marianistes d'Abidjan. Il revient le 15.9.

Les pluies sont arrivées abondamment cette année. La Bagoué déborde largement à Boundiali. A Sinématiali : 14 personnes (femmes et enfants) sont noyées dans une rizière...

15.9.75 : rentrée des classes. Bon nombre des maîtres sont changés. Georges Ouassa va à Gbon ; Augustin (le catéchiste) va à Papara, Alfred est nommé directeur à Kanakono....

Mois d'octobre 75 : on procède à d'autres finitions à l'église : décoration du chœur (carte d'Afrique) les chaînons sont habillés. Il n'y a pas de plafond comme il avait été prévu d'abord. Finitions de la maison : courant, eau, peinture, château d'eau... etc... Jusqu'alors, nous puisions l'eau pour notre usage et pour les constructions au puits, à 9 m. de profondeur !

30 octobre 75 : Nous déménageons vers la nouvelle maison : la 3^{ème} en 1 an !

31 octobre 75 : le P. Boucher s'en va à Odienné pour la Toussaint. Il y sera nommé peu après.

En novembre 75, les machines du chantier du barrage viennent aménager le terrain de la Mission, grâce à M. Étienne qui en dirige les travaux.

Les catéchismes reprennent dans les écoles. Mr. Alfred, Mr. Augustin avec Mr. Etienne de la Douane continuent à nous aider les mercredis et les samedis. Mr. Etienne douanier, remplace Mr. Kra Jean chef des chrétiens. Kibenon Paul, du quartier Senoufo, reprend les catéchumènes de son quartier

Noël 75 : Messe de Minuit, bien suivie. Beaucoup de catéchumènes sénoufo, venus des villages, fêtent avec nous. Après la messe, nous nous rendons au quartier *Kafolopian*, en chantant. La fête a lieu là-bas . Danses.



P. Lévêque, prêtre du Prado, s'en va à la rencontre des Pradosiens à Bobo-Dioulasso.

« COUTUMIER » TENU DU 1^{er} NOV. 1974 AU 28 AOÛT 1989, PAR LES PP. PIERRE LÉVÊQUE ET CHARLES GUILLARD (FIDEI-DONUM ET MEMBRES HONORAIRES SMA)

*Saisie des originaux manuscrits : Sr Attilia Bario NDA.
Relecture et corrections : P. Charles Guillard (Nantes).*

Touche finale : P. Pierre Boutin SMA.

C R I

« Jésus poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit » (Mt 27,50). C'est ce qu'écrit Matthieu dans le récit de la mort de Jésus. A qui il a rendu l'esprit ? Luc l'écrit : « Alors Jésus poussa un grand cri : Père entre tes mains, je remets mon esprit » (Lc 23,46)

Selon Matthieu ce cri a déchiré en deux le rideau du sanctuaire depuis le haut jusqu'en bas et a fait trembler la terre et « les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts resuscitèrent, et sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la ville sainte et se montrèrent à un grand nombre de gens ». (Mt 27,51-53)

Les morts ont entendu et se sont réveillés.



Ce cri résonne à travers tous les âges. Qui l'entend ? Pas les vivants-morts de notre temps que le flot sans fin des paroles sans frein empêche d'entendre.

Celui qui entend malgré tout a envie de crier : « Silence, ça suffit maintenant ! » Qui l'entendrait alors qu'il sera tenu pour fou ?

Les grands centres du monde sont devenus des repaires de brigands où c'est à celui qui parle le plus fort de l'emporter. L'un de ces centres est Bruxelles qui manie avec dextérité le bâton et la carotte à l'égard de ses membres. Ceux qui dénoncent la dictature de Bruxelles ne manquent pas. Bruxelles

qui impose la pensée unique, quoiqu'inique et qui traque les dissidents qui revendiquent leur différence.

Est-ce ce rouleau compresseur que souhaitent les pères fondateurs de l'Europe ? Ne rêvaient-ils pas d'une autre réalité que ce qu'on voit aujourd'hui ? Nous attendons un sursaut qui n'arrive pas pour inventer cette autre Europe, celle des peuples.

Faudra-t-il attendre la mort du continent pour que le silence s'impose et qu'on entende le cri qui clôt l'Histoire en écho au premier cri, celui de l'enfant qui vient au jour. C'est le cri de celui qui est l'Alpha et l'Oméga. Pour l'entendre ne faut-il pas « *devenir comme les enfants* » (Mt 18,3) ? Redevenir comme des nouveaux nés dont parle Jésus quand il dit : « *Père du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits* » (Mt 11,25). Dans proclamer, il y a le mot crier.

Et ce – pendant que les amphithéâtres continuent de résonner des vains discours de ceux qui sont pleins de leur propre sagesse abreuvée à la pensée unique, à Bruxelles, à Paris et ailleurs. En effet la pensée unique n'est pas réservée à Pékin.

Que celui qui a entendu le cri du Fils de l'Homme aille au désert chercher le silence où l'on entend « les paroles qui font vivre à jamais » (Jn 6,68). De telles paroles on les entend aussi dans les lieux de silence qui ne manquent pas, même au cœur de notre monde agité.

A.K. sma Zinswald mars 2023

Illustration du peintre norvégien Edvard Munch (1898)

TRAQUENARD

Notre monde actuel est-il devenu un vrai traquenard ? En écartant Dieu de la marche du monde, on a perdu la boussole pour la marche. D'un côté nous voyons, au regard de la morale traditionnelle, un amoralisme débridé soutenu par de puissants lobbies, de l'autre un moralisme étroit qui s'apparente au puritanisme de la plus pure tradition, une dictature de la vertu. C'est comme si on cherchait par ce moralisme étroit à couvrir l'amoralisme devenu institutionnel.

Ainsi il saute aux yeux que ce que l'on appelle démocratie, la loi du grand nombre, repose sur des bases fissurées. S'il n'y avait en face de nos démocraties malades des sociétés autocratiques c.à.d. des dictatures, ce serait sans conséquence. Mais le dévoiement des démocraties fait le lit des dictatures qui ont beau jeu d'avancer qu'elles sont ordonnées face à des sociétés où tout est sens dessus-dessous. La vraie démocratie repose sur le sens de la responsabilité et non sur l'affirmation des droits sans devoirs.

Qui peut rappeler à l'ordre ces démocraties qui ne sont libérales que de nom alors qu'elles ont glissé dans un libertarisme débridé ? Les dictatures toutes ordonnées qu'elles paraissent, ne tiennent que par d'autres dérives : le mensonge, l'oppression, la répression, la violence aveugle.



L'ONU est impuissante face à ce désordre mondial. Des voix et pas des moindres, qu'on pense à Jean XXIII, se sont élevées pour appeler à la création de vraies instances régulatrices au-dessus de la mêlée. Le désir de voir des hommes de bonne volonté se réunir pour traiter ensemble des maux dont souffre notre humanité n'est-il qu'un vœu pieux ?

En attendant, ceux, qui de l'intérieur des dictatures luttent au prix de leur liberté, et quelquefois de leur vie pour la « justice et vérité »

selon l'expression reçue seront un jour déclarés des héros. Ceux qui dénoncent les dérives libertaires de nos démocraties soi-disant avancées sont systématiquement stigmatisés. La prison au service de la dictature ou le pilori au service de la « pensée unique » devenue inique. Tout effort, d'un côté ou de l'autre, pour plus de justice et de vérité est-il voué à l'échec ? Sommes-nous condamnés à subir un monde binaire avec deux dictatures, l'une affichée, l'autre camouflée ?

La liberté, la vraie, finit toujours par triompher parce qu'elle répond à une aspiration profonde inscrite au cœur de l'homme. Mais à quel prix ?

Une issue est pourtant possible dans l'immédiat au quotidien. Non pas s'évader de ce monde chaotique mais venir en aide au faible et au pauvre. Bien des gens se sont engagés dans cette voie, isolément ou associés. Leur effort change par petites touches un monde devenu inhumain, c'est ceux qu'on méprise qui nous donnent des leçons d'humanité.

D'un côté l'égoïsme des potentats seulement préoccupés de leur pouvoir illimité, de l'autre celui des insensés échappés de la « nef des fous » guidés par leur désir du bien-être individuel sans égard pour le sort du grand nombre. Où respire-t-on mieux ? Dans les vapeurs des gaz lacrymogènes qui sont sensées contenir les manifestations ou dans les pays transformés en prisons géantes ?

Au cœur du Tohu-bohu contemporain, il est possible de découvrir la face cachée du « Beau Dieu » au-delà du celui de la pierre qu'on trouve sur la façade de la cathédrale d'Amiens. A nous de donner vie à cette sculpture en permettant par exemple à un enfant déshérité de sourire. L'héritier déshérité sur qui se penche sa mère elle-même éprouvée par les vicissitudes de l'histoire imposées par la volonté des grands dans lesquelles elle l'a mis au monde. Si nous le voulons chaque jour sera Noël, la joie dans la détresse. Une joie ténue, fragile.

Le Père Penkala, maître des novices au Zinswald



« Après avoir terminé ma formation à Paris, le Supérieur Général m'a proposé d'organiser et d'animer une Année Spirituelle pour les séminaristes polonais de la SMA en Europe. Nous avons cherché pendant longtemps un lieu approprié, principalement au Royaume-Uni et en France.

Le choix s'est finalement porté sur la propriété SMA de Zinswald, ... où je suis devenu Maître des Novices. Le père Marcel Singer m'a assisté et a été nommé supérieur de la maison. C'était un homme merveilleux au grand cœur. Il avait travaillé auparavant dans un séminaire au Canada et a su créer au Zinswald une merveilleuse atmosphère familiale dans laquelle tout le monde se sentait à l'aise. Les séminaristes l'appelaient « tatusz », c.à.d. "papa". L'équipe de formation a été complétée par le père Nico Pronk des Pays-Bas, un éducateur et professeur expérimenté, et André Dennefeld de la Province de Strasbourg, qui a assumé la fonction d'économe.

En outre, un groupe de prêtres et de frères de la province de Strasbourg vivait dans une maison annexe sur le domaine du Zinswald. Ils exerçaient leur ministère dans les paroisses environnantes et aidaient nos séminaristes à apprendre le français.

L'année spirituelle au Zinswald a commencé en septembre 1993, après mon engagement perpétuel du 13 septembre 1993. En 1993-1994 et 1994-1995, j'ai dirigé au total deux groupes de séminaristes polonais qui présentaient de grandes lacunes en matière de formation missionnaire et spirituelle. Ils connaissaient peu la Société des Missions africaines et, en outre, leur connaissance du français était très faible. Il a donc fallu combiner des conférences en français et en polonais et organiser des cours de français supplémentaires. Heureusement, avec l'aide de Dieu et grâce à l'engagement de tous les missionnaires SMA de la communauté de Zinswald, il a été possible de réaliser l'ensemble du programme de formation.

Par ailleurs, afin de mieux intégrer le groupe et de faire découvrir aux séminaristes la France et sa culture, notamment sa belle tradition chrétienne, nous avons organisé des excursions périodiques en Alsace et en Lorraine et même des pèlerinages à Lourdes et à Paris. ... »

Extrait des Souvenirs du Père Penkala, décédé le 1^{er} mai 2023 (à suivre)



Basilique de Marienthal, Bas-Rhin
Vitrail de Le Chevalier